

Parvenu au sommet de sa gloire, le roi David pense à bâtir pour Dieu une maison. Autrement dit un temple. Comme les autres rois font pour abriter leurs dieux. A vrai dire, pour séduisante qu'elle soit, l'idée du roi n'est pas totalement désintéressée. Edifier un temple est signe de puissance. C'est aussi, en quelque sorte, assigner Dieu à résidence. Sacraliser, aussi, par sa présence, le pouvoir du roi. Jusqu'alors, Dieu marchait avec Son peuple. Confiné dans le Temple bâti dans la cité de David, Jérusalem, Il attendra que le peuple monte vers Lui.

C'est pourquoi Dieu, ici, qui n'est pas dupe des intentions du roi, reprend en quelque sorte l'initiative, en envoyant le prophète Nathan chez David. Il lui rappelle qu'il ne serait rien s'il n'avait eu Dieu à ses côtés et, par un remarquable renversement de situation, lui annonce que « le Seigneur lui-même lui fera une maison. » « Maison appelée à subsister toujours. »

Il faut voir dans cette annonce la réalisation de la promesse faite jadis à Abraham. La plus éclatante manifestation de l'alliance conclue avec les pères. La venue lointaine du Messie.

Tout se met en place pour que vienne le Verbe en notre chair, ce que nous appelons l'Incarnation.

Mais une chose reste encore nécessaire. Le consentement à ce projet divin d'une jeune femme de notre race. Le oui de celle qui a été choisie par Dieu entre toutes les femmes pour devenir la mère de Son Fils. L'acquiescement de l'Eve nouvelle à la venue du Verbe en sa chair.

Pour l'obtenir, Dieu envoie Gabriel à Nazareth, « à une jeune fille vierge, accordée à un homme de la maison de David, appelé Joseph.»

Pourra alors se réaliser la promesse faite à David de « rendre stable sa maison et sa royauté. »

« Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. » Par son oui, Marie donne à Dieu de tenir Sa promesse. Contrairement à la première Eve, elle ne s'est point refusée, elle a donné à Dieu la réponse qu'Il attendait depuis que l'homme, dans le jardin de Genèse, s'était caché de Lui, pour avoir transgressé l'interdit que Dieu lui avait posé avec l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Arbre de vie dont les fruits deviennent alors des fruits de mort.

Marie ne sait pas encore, à cette heure, comment le Fils né de ses entrailles fera pour restaurer l'humanité dans la grâce. Elle ignore qu'il Lui faudra monter sur l'arbre de mort qu'est la Croix afin de rendre aux hommes la vie. Elle sait seulement, parce que l'Ecriture l'annonce, et qu'Anne, demain, le lui rappellera, qu'elle aura à souffrir et «qu'un glaive de douleur lui transpercera l'âme. » Elle le sait et elle y consent. Son Fiat est lourd de cette souffrance qu'elle sait ne pouvoir éviter parce que le salut du monde est à ce prix. Mère admirable pour qui le Fils reçu de Dieu est déjà tout donné. Où la mère douloureuse du Calvaire est déjà présente dans la jeune fille de l'Annonciation.

C'est que, sans doute le pressent-elle obscurément, le roi de gloire héritier de David portera la couronne d'épines là où son ancêtre avait porté les attributs royaux. Et la gloire de Dieu, ayant repris l'initiative et déserté le temple, se laissera contempler sur la Croix où mourra Jésus et rayonnera sur le monde à partir de ce bois. Pour donner vie aux hommes. Et les conduire au Père ayant retrouvé leur dignité de fils.

Il y a là assurément tout le mystère du salut déjà présent dans cet échange, cette annonce et cette simple obéissance.

En cette veille de Noël, il nous est bon de nous le rappeler. De contempler Marie dans cet instant où tout se décide et se noue.

De lui demander de nous mettre et garder dans la disponibilité qui fut la sienne envers Dieu. La même obéissance. Le même amour. La même fidélité.

Mais aussi la même disponibilité à la grâce qui, toujours, surprend et déroute.

Alors nous pourrons, comme Marie, chanter Magnificat. Nous émerveiller des œuvres de Dieu. Entrer avec elle dans la louange ininterrompue de Celui « qui vient faire toutes choses nouvelles. »

Père Bernard Fixes